

L'histoire plurimillénaire des juifs d'Orient

Une exposition inédite, racontant vingt-six siècles d'exil, est organisée à l'Institut du monde arabe, à Paris



De gauche à droite : « Moïse recevant les Tables de la loi » (1950-1952), de Marc Chagall ; « Akedat Yitzhak » (« La Ligature d'Isaac », 1902), de Moshe ben Yitzhak Mizrahi ; vase en albâtre, dit « de Cana », du pays de Canaan (I^{er} millénaire av. J.-C.) ; mosaïque juive avec un palmier, l'arbre du paradis (synagogue romaine de Naro, Hammam Lif, Tunisie, VI^e siècle av. J.-C.).

GERARD BLOT/CENTRE POMPIDOU/CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, DÉPÔT DU MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL/ADAGP, PARIS ; COLLECTION PRIVÉE WILLIAM L. GROSS/GROSS FAMILY COLLECTION TRUST ; FLORENCE EVIN POUR « LE MONDE » ; BROOKLYN MUSEUM, MUSEUM COLLECTION FUND

ARTS
Deux cent quatre-vingts œuvres, venues du monde entier, ont été réunies à l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris pour l'exposition « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire ». Elles racontent les vingt-six siècles d'exil des communautés juïques du Proche-Orient, de la Judée aux rives de l'Euphrate, de l'ancienne Mésopotamie (Syrie-Irak) aux villages perchés du Yémen en Arabie, jusqu'aux hauts plateaux de l'Atlas au Maroc. « Une grande première à l'échelle internationale,

qui met en lumière l'histoire juive en Orient », affirme Benjamin Stora, commissaire général de l'exposition, lui-même de confession juive, originaire de Constantine, en Algérie. Pour raconter une histoire si longue, il faut remonter à l'origine, sur des siècles, selon Benjamin Stora. « On ne peut pas réduire cette histoire au conflit israélo-palestinien. Juifs et Arabes n'étaient pas des étrangers mais du même monde. De l'Afrique à l'Asie s'est tissée une culture du texte sacré, une calligraphie magnifique, de l'hébreu à l'arabe. Les juifs du Maghreb et du Machrek [l'Orient arabe] se vivent comme des Orien-

taux. Les prières des mosquées avaient la même sonorité que celles des synagogues », assure-t-il, évoquant ses souvenirs d'enfance. Le grand intellectuel Abdelwahab Meddeb, mort en 2014, parle, lui, de « convivence » : « C'est un mariage d'harmonie et de convivialité partagée entre plusieurs mondes monothéistes », précise Benjamin Stora. En témoigne l'affiche de l'exposition, qui représente la fresque murale du III^e siècle de la synagogue de Doura Europos, sur l'Euphrate, dans le nord-est de la Syrie, dans laquelle il apparaît que la toge est le costume rituel de l'époque, des juifs comme des chrétiens. Tout au long de l'exposition, cette « convivence » orientale s'exprime au travers des prières liturgiques, archéologiques, et des objets du quotidien – bijoux, costumes, manuscrits, photos, films d'époque, musiques. Prêtées par quarante musées et collectionneurs privés, provenant de neuf pays, ces pièces jalonnent la traversée historique de l'épopée juive dans sa chronologie, celle du judaïsme ancré en terre d'islam.

« Juifs et Arabes n'étaient pas des étrangers mais du même monde »

BENJAMIN STORA
historien

Torah est traduite en grec, à l'intention des populations juives d'Alexandrie déportées par Ptolémée Sôter comme celles de la Cyrénaïque et de Carthage, en Tunisie. La présence ancestrale de la plus ancienne des diasporas juives en Iran s'accompagne, elle, de la traduction de la Bible hébraïque en judéo-persan. Des traces archéologiques des synagogues du III^e siècle av. J.-C., témoignant d'une vie religieuse et communautaire, sont attestées à Alexandrie, dans le delta du Nil, à Fustat (le Vieux Caire), comme à Babylone, Alep, Bagdad, Kairouan, Carthage, Volubilis, Tolède, Cordoue, Grenade et Constantinople.

Au fil de l'exposition, Benjamin Stora, notre guide, choisit de s'arrêter devant les pièces majeures, temps forts de l'histoire juive en Orient. C'est, dans la première salle, trônant en majesté, l'énorme vase en albâtre, dit « de Cana » (I^{er} millénaire av. J.-C.), provenant du pays de Canaan. « Une bougie était allumée dans cette jarre, la veille du shabbat, le septième jour ; où le juif ne tra-

vaillait ni ne cuisinait. C'est la lumière de la vie qui doit rester allumée », souligne l'historien.

Dans le même espace est présenté un papyrus noirci de caractères araméens (427 av. J.-C.). Provenant de l'île Eléphantine sur le Nil, en Haute-Egypte, c'est une requête pour libérer Tamut et Yehoishema. En arrière-plan dominant des mosaïques romaines de la synagogue tunisienne de Naro (Hammam Lif, VI^e siècle av. J.-C.), dont un pan de mur vertical est décoré d'un palmier, l'arbre du paradis. Ces œuvres d'art enrichies de symboles juifs – épis de blé, grenade, raisins – disent la promesse d'un peuple innombrable et d'une terre fertile. Les monnaies (40-37 av. J.-C.) sont gravées de la ménorah, le candélabre à sept branches, un des plus vieux symboles du judaïsme, évoquant le Temple de Jérusalem.

Deux grands tableaux, aux couleurs vives, illuminent l'exposition, celui de Marc Chagall, *Moïse recevant les Tables de la loi* (1950-1952), et celui de Jean Atlan, *La Kahena* (1958), silhouette cubique de l'héroïne juive berbère décapitée, du massif des Aurès, dans l'Atlas algérien. Parmi les documents précieux que retient Benjamin Stora, cette photo de 2020, signée Humberto da Silveira, du village fortifié de l'oasis de Khaybar à l'abandon, au sommet d'une colline en Arabie saoudite, dit la présence de communautés juives. Au fil des siècles, l'exil, le voyage perpétuel des

juifs, et l'apprentissage de langues nouvelles sont, pour eux, devenant les conseillers des princes.

Grande figure de la pensée juive, Moïse Maimonide, né en 1138 à Cordoue, en Andalousie, installé à Fustat en Egypte, était d'une famille typique de ces juifs qui menaient de front deux activités. Pour son frère cadet David, le commerce des pierres précieuses entre l'Egypte et l'Inde. Pour lui, l'étude des grands textes, comme le Talmud de Babylone et les traités de médecine d'Hippocrate. Et une grande œuvre philosophique, composée en arabe, *Le Guide des égarés*.

Dialogue partagé

C'est sans doute au Maroc que le bien-vivre partagé par les communautés juive et arabe dont parle Abdelwahab Meddeb a le mieux fonctionné. Particulièrement à Essaouira-Mogador, la ville blanche, baignée par la lumière de l'Atlantique. D'origine phénicienne (IV^e siècle av. J.-C.), elle compta jusqu'à trente-sept synagogues pour 20 000 habitants, dont 16 000 juifs.

Pour entretenir cette mémoire, André Azoulay, conseiller du roi Mohammed VI, de confession juive et dont la famille est à Essaouira depuis quatre générations, a inauguré, fin 2020, la Bayt Dakira, la Maison de la mémoire. La bâtisse traditionnelle restaurée avec sa synagogue possède son propre musée, un centre de recherche et une bibliothèque. A l'entrée, le visiteur est accueilli par la Bible et le Coran posés sur un même support, en un dialogue partagé.

Au pied de l'Atlas, à Fès, Meknès et Marrakech, dans les anciennes capitales du royaume, les quartiers juifs, ou mellahs, et les synagogues sont restaurés ou en cours de travaux, avec un financement de l'Etat. Cette composante judéo-arabe assumée du Maroc fait partie intégrante de sa diversité culturelle, comme en témoigne, dans la Constitution du royaume marocain, l'inscription de l'hébreu parmi ses propres langues. ■

FLORENCE EVIN

Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5^e. Jusqu'au 13 mars 2022. Entrée : de 6 € à 10 €.

Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION JULIE DELIQUET

LE BAISER COMME UNE PREMIÈRE CHUTE

D'APRÈS L'ASSOMMOIR DE ÉMILE ZOLA

MISE EN SCÈNE ANNE BARBOT

1^{er} → 16 déc. 2021

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 49 13 70 00 - www.tdn.org.com
www.theatreonline.com

www.theatregerardphilippe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est soutenu par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Un travail colossal en pleine pandémie à l'IMA

DÉCIDÉE EN PLEINE PANDÉMIE de Covid-19, l'exposition « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire » a été réalisée en un temps record, grâce à un duo de choc. L'historien Benjamin Stora, commissaire général, en a composé le récit et Elodie Bouffard, responsable des expositions à l'Institut du monde arabe (IMA), a fait en sorte que les 280 pièces, identifiées dans les musées et chez les collectionneurs privés à travers le monde, puissent être prêtées et arrivent à temps à Paris. Un travail colossal d'une année, alors que les communications aériennes étaient globalement à l'arrêt.

Dès son accession à la tête de l'IMA, en 2013, Jack Lang exprimait sa volonté de transformer l'institution en un lieu de dialogue, de confluence et de respect. En consacrant, notamment, une exposition à chacune des grandes cultures spirituelles qui ont marqué les terres arabes. Après l'exposition consacrée au Hadj, le pèlerinage à la Mecque des musul-

mans (en 2014), puis aux chrétiens d'Orient (en 2017), c'était au tour de l'histoire plurimillénaire des juifs d'être contée. Pour donner à l'exposition une solidité scientifique incontestable, il sollicite Benjamin Stora comme commissaire général. L'historien spécialiste de l'Algérie avait été chargé par Emmanuel Macron d'un rapport sur la réconciliation mémorielle entre la France et l'Algérie. Il l'avait remis en janvier.

A l'IMA, certains ont pu être surpris de cette initiative. « J'ai expliqué que notre devoir était de regarder l'histoire en face dans toute sa pluralité, souligne Jack Lang. La culture juive est présente sur ces terres arabes depuis la Haute Antiquité. En cette période de confusion et de négationnisme, nous devons plus que jamais accorder la prééminence à l'histoire, la science, la culture, le savoir. » Tracer la route de la vérité historique. Telle est la détermination à l'IMA. ■

FL. E.